

# **BEC & ONGLES**

Perrine Le Querrec

Couverture  
Victor Corolleur

Les Carnets du Dessert de Lune  
Collection Pousse-Café

Allez, vas-y

Vis-le ton rêve

Crache-le à la gueule de la réalité

Ouvre les bras, ouvre la bouche, ouvre les yeux

Tu ne te noies pas : tu respirez, peut-être pour la première fois. Ou la dernière.

Va arracher ton rêve aux angoisses du quotidien, à la misère qui recouvre tout d'une poussière irritante, grise et acide. Détache de tes dents aiguisées la viande du désir sur l'os sec et dur, contondant et mortel, d'une réalité qui te révulse, de propositions de vie qui te noient, de choix masochistes. Cou dans le collier, mains liées derrière le dos, pieds entravés. Du cuir sur ta peau fragile, du caoutchouc dans ta bouche sensible, un bandeau sur tes yeux curieux.

Dos au mur. Une dernière volonté ? Une dernière cigarette ? Une dernière baise ? Une dernière musique ? Un dernier luxe ?

C'est ça que tu veux ?

Tu ne vas pas retenir plus longtemps tes tripes fumantes et puantes, entre tes deux mains croisées sur ton abdomen fendu.

Tous les jours, exécutions sommaires, nettoyages ethnique, humiliations collectives, cauchemar éveillé : ceux du haut, ceux du bas. Au bord, ceux d'une autre couleur. Dans la norme, des monstruosité dont on se fait des colliers. Brandies sur des piques, les têtes réduites de nos vices. Les libertés ont perdu leurs voyelles, impossible à prononcer. J'en perds mon français, j'en perds mes Français, j'en perds mes dents, j'en perds la tête, j'ai perdu l'appétit, j'ai perdu le sommeil, j'ai perdu ma joie de vivre, j'ai perdu ma femme, j'ai perdu mes enfants, j'ai perdu mon boulot, j'ai perdu ma place, j'ai perdu mon logement, j'ai perdu mes clés, j'ai perdu mon portable, j'ai perdu la voix, j'ai perdu mon chemin, j'ai perdu le sens.

Je perds du sang, je perds mon temps,  
je perds pied.

Je tourne en rond, je vais m'en coller  
une dans la tête, je vais m'en coller une  
dans la bouche, je vais t'en coller une.  
T'en veux une ?

Si tu me cherches, tu vas me trouver. Si  
tu la cherches, elle va t'exploser au  
visage.

La révolution, c'est par là. Deuxième à  
droite, continuer sur 200 mètres,  
prendre à gauche après l'incendie, puis  
quatrième droite avant le charnier,  
avance sur le bord des émeutes de la  
faim, tourne au carrefour des ex-  
pulsions, traverse le fleuve de l'an-  
goisse, la clairière de la chasse aux  
autres, vire sur le front, plonge dans les  
magouilles, ressort vers le milieu de  
l'apocalypse. Tu y es.

Au chaud derrière ton écran. Révo-  
lution virtuelle qui se joue à coups de  
pseudo, nom de bled, de distinctions  
sociales, de rosettes : « Faut arrêter, ça  
ne peut plus durer, faut faire quelque  
chose, ça dépasse les bornes, ils ont  
franchi les limites, on peut pas laisser  
passer ça ». Les insultes, les railleries, les  
bons mots, les jeux de lettres. Les  
esprits qui s'échauffent, en cadence, au  
son des lettres écrasées avec conviction.  
Bien au chaud derrière l'écran. Une  
révolution du clavier, virtuelle comme  
une seconde vie, jouée par les avatars  
d'une population flippée. Résilience au  
quotidien. La résistance demeure. Dans  
la seconde suspendue avant de signer le  
chèque qui te ruine, celui du gaz, du  
pétrole, de la bouffe, des études de  
mômes que tu as honte d'avoir mis au  
monde, de ce suicide que tu leur  
imposes.

Je ne m'en sors pas !

Ne sors pas !

C'est comment qu'on freine ?

Inutile d'énoncer les scandales, les ulcé-  
rations. La liste se renouvelle tous les  
jours. Toutes les secondes. Pas le temps  
d'y voir clair. Pas le temps d'y penser.  
Laisse faire, laissons-les faire, laisse-moi

seul, laisse-moi tranquille, laisse-moi crever.

Tu croyais qu'à force de voir du laid il se passerait quelque chose ?

Sortez de vos caves, ouvrez vos congélateurs, dégagez les sous-sols, dormez tranquille.

La chair de vos chairs meurtries n'y résistera pas. Toute résistance est inutile.

Marchons vers une transgression tranquille, à coups de paillettes, de manchettes et de machettes.

Des guerres, ne retiens que les anniversaires. Commémore mais enterre ta mémoire. Tu veux leur apprendre quoi ? Que les souffrances passées n'y ont rien changé ? Et puis quoi encore. Tape-moi sur le ventre, marre-toi un bon coup, arrête de vomir t'as plus qu'à nettoyer.

Mais je n'ai pas les outils. Outils de communication, outils d'intimidation, à force de mots anxiogènes, tu vas voir, on va y arriver. À te bourrer de médicaments, te bourrer la tête d'une litanie qui ne tient pas dans ta bouche. Alors mettre des gants, placer la pompe aspirante, ouvrir bien grand les mâchoires. Spatule sur la langue, ça fait un peu mal, mais c'est pour ton bien. Tu le sais que c'est pour ton bien ; comment pourrait-il en être autrement, après tout ce que j'ai fait pour toi, ces sacrifices, ces supplices, ces coups de serpillières, ces lècheres variées. Un goût de merde, un goût de sang, un goût de glaire. Un coup de merde, un coup de sang, un bon crachat à la face de l'écran. Regarde, regarde danser les dépouilles au bout de leur crochet ! Monte le son ! C'est beau une humanité qui meurt, non ? Belles viscères, belle dépouille, belle puanteur, beaux organes. Raté le trafic, fallait courir plus vite, fallait mourir moins vite.

On pourrait toujours courir ensemble, tenus les uns aux autres, les chiens pas trop loin, c'est pas la peur de se perdre, c'est pour trouver les mollets. Va tout

droit, mais fonce bordel, t'as plus le temps, saute par-dessus les haies d'honneur, traverse les champs de gloire, foule les dignités, aligne les cadavres, respire la décomposition. C'est plus la mort qui fait peur, c'est la vie. À la recherche d'un second souffle, à la recherche d'un temps perdu, à la recherche d'un but, d'une idée, du confort, d'un boulot, de considération, de compréhension, de chaleur, d'eau, d'un idéal. D'argent.

Je ne voulais pas le dire. Pardon ! Pardon ! Je ne voulais pas ! C'est sorti tout seul, ça s'est écrasé là, comme un tas d'organes, comme une souillure. Incontournable. Écoute-moi juste un moment, juste une seconde, mais tu sais qui je suis ? Tu m'as bien regardée ? On se connaît ? Je ne te connais pas toi, ne me regarde pas. Ne me regarde pas ! Je ne les reconnais pas, ils ont l'âge

Un âge que j'ai eu

L'âge de mes enfants

Ce ne sont pas les mêmes. Ils n'habitent plus leur tête, ils ont déserté la chair. Ils aboient, les mêmes trois mots, toujours. Tronqués. Ils sortent leur gras à tout moment, étalent leur vide partout, se cognent entre eux. Serrés les uns contre les autres, terrorisés par l'heure à venir, terrorisant les anciens. Ils se sont inventés, pour tenter, pour tenir, pour survivre, pour se protéger, un langage de syllabes, poussé en cris, tapé du doigt, des gestes tribaux, pour se toucher, un peu, brutalement, mais c'est déjà ça : ce coup de poing, ces mains qui claquent, ce cœur qu'on frappe, ces épaules qui se frottent. Sinon, après la grande copulation, les orgies, l'exhibitionnisme, l'étalage, comment montrer ?

Concours de brutalités. Lu sur le visage des femmes

Enfermée

Humiliée

Battue

Violée

Agressée

Trompée  
 Abandonnée  
 Voilée  
 Lapidée  
 Oubliée  
 Reniée  
 Injuriée  
 Ridiculisée  
 Bâillonnée  
 Effacée  
 Exploitée  
 Utilisée  
 Menacée  
 Sur le visage des enfants  
 Questions  
 Silence  
 Honte  
 Violence  
 Repli  
 Lutte  
 Ségrégation

Résignation

On n'y arrivera pas. Tu avais un rêve ?  
 Mais qu'est-ce qu'il te prend d'y croire  
 encore. Analphabète, illettré, sauvage,  
 barbare. Pauvre type. Tout y passe.  
 C'est grisant. Délectable. Remets-en un  
 peu, une petite couche, une bonne  
 douche, pour la bonne bouche. Alors  
 au nom de quoi ? Sur quels principes ?  
 En vertu de ? Pour défendre qui ? Pour  
 dénoncer quoi ?

C'est comment qu'on agit ? J'appuie où,  
 je monte où, je vais par où, je suis qui,  
 je suis quoi, je courbe quelle échine,  
 arrache quelle épine, entame quel chant,  
 rampe dans quel camp, brandis quel  
 pouvoir ?

Mère porteuse d'angoisses, de victimes,  
 de bêta et d'oméga trafiqués. Quand la  
 coupe est pleine, quand la boîte est  
 remplie, quand toute honte est bue,  
 quand tu auras fini de parler, quand tu  
 auras terminé ton cirque, quand tu  
 prendras le temps, quand nous nous  
 poserons, quand je te pousserai.

Jetuilmousvousils. Il n'y a plus rien à  
 conjuguer. On peut toujours partager  
 nos peurs, non ? Notre fin du monde,  
 vue du Sud, vue du Nord, d'en-haut ou

d'en bas. L'agonie éternelle, l'éternel retour. Pas de danse. Pas de deux. Pas d'eux. Dos à dos. Comptez jusqu'à dix. Feu. Si je vise bien, si j'ouvre mon cœur, si je sors mes tripes, si j'écarte les bords, si je recouds à vif, si je désinfecte, si je me trempe, si j'osais.

Le remède, c'est l'immobilité. Un pas derrière l'autre. Tous ensemble Dans les plis et les replis des terreurs et des attentats. Plus un pas. Il a sauté sur une mine, trouvé un bon coin.

Déplie la nappe chérie, sors les tomates et le poulet, les enfants, ne vous éloignez pas. NE VOUS ÉLOIGNEZ PAS. Je ne le répèterai pas, et voilà, c'est trop tard, j'avais prévenu, combien de fois vous l'ai-je dit ? Mais tu es sourd. Oui maître, car j'ai pêché, en pensées, en actes, par omission, par conviction, par réaction. Tu iras à genoux, bouche cousue de fils de fer, fers aux pieds, tu iras à genoux, sur la route saillante, dans les fumées âcres, sous le soleil destructeur, dans les ornières. Tu en ramèneras, de quoi te fouetter, de quoi t'enivrer, et la bonne parole. Pour les uns, pour les autres. Écoutez-moi.

Tu ne m'écoutes jamais, on ne se parle plus, on n'a plus rien à se dire, le problème, c'est la communication. Les corbeaux se marrent. C'est le seul rire, noir, luisant, bombé, ventre à l'air, nombril percé, manches nouées. L'une à l'autre. Entravées. Le nœud est là : reste immobile, je vais te couper l'oreille, ça va couper le son, tu brouilles les ondes, tu pollues mon paysage. Croa.

Sur la route déserte et désertée, parmi les décombres calcinés, qui viendra baigner notre front, éteindre notre soif, apaiser nos frayeurs, fermer nos paupières ? Alors, vers où se tourner ? Alors, à quel saint se vouer, alors, quelle chaîne regarder ?

Reste derrière ton écran, visite le monde sur *google maps*, suis l'actualité sur les sites d'information. Inutile de

chercher le vrai, l'aiguille dans la botte de foin. Les aiguilles sont affûtées pour trouer l'épiderme, crever les yeux, percer les abcès. Sur la route des vacances, fuite en avant, pfuit... les meules de foin sous plastique brillent d'un éclat noir. Boule sèche qui se coince dans la gorge, arrête de marmotter, crache ce que tu as à dire, ne reste pas planté là, bouge !

À force d'agressions nous restons impassibles, impavides, impitoyables. Il en faut, des meurtres, des injustices, des immondices, des tas fumants, des escalades, pour que le grand corps frémissse. L'armure étanche a asséché les larmes et étouffé les soupirs. Femmelette, femme-fleur, pour qui trembles-tu ? Ton Ulysse ne reviendra plus. La guerre bat ses records de longévité, fêtons chaque minute sa résistance, ses nouvelles dents, ses nouveaux mots, ses nouveaux pas. Pas à pas, petit à petit, l'humanité s'écroule. Pas beau à regarder. On t'a déjà dit à quel point tu étais laid ? La beauté des laids ? Invention de pitre. J'y vois plus clair, c'est tout embrouillé, devant moi le néant, je ne peux plus avancer, trop d'obstacles, trop de dettes, trop de dangers. Retiens-moi ou je fais un malheur. Qui veut de mon malheur ? Il est frais, il est beau mon malheur. Malheur du jour, promotion : un pour le prix de deux. Achète, je t'en prie, j'en veux un, tout le monde en a un, prends-en une poignée, on aura des réserves, je ne veux pas manquer, et puis ça risque d'augmenter, on n'aurait pas l'air con, d'avoir laissé passer une occasion pareille. Je prends lequel ? Tu veux l'essayer ? Il me va bien ? Attends que je me regarde. Un peu juste non ? Je vais le prendre plus grand. Une taille en plus, comme ça on verra venir.

Au loin, l'herbe ne verdoie plus, l'horizon ne poudroie plus. Sœur Anne s'est pendue. Sur l'arbre, les cordes battent au vent. Tirer à la courte paille l'ordre des clients. Ne poussez pas !



Faites la queue, comme tout le monde ! Chacun son tour ! Mais il me dépasse, il se croit tout permis celui-là ! Attends, je vais lui parler, je vais lui dire ce que j'en pense, il va passer un mauvais moment, il va y laisser sa peau, je vais y laisser ma peau, j'ai peur, s'il te plaît, aide-moi. Cela n'a plus de queue, plus de tête. Plumée, l'alouette, dévoré, le gâteau, serré, l'étau. Les colonnes lâchent leurs bombes, les chiffres s'additionnent, on n'aura jamais assez de toute notre vie. Il s'est endetté sur vingt ans, elle en a pris pour dix ans, tu crois qu'on va s'en sortir ? Me fais pas rire, comment as-tu pu te laisser prendre à ce jeu. Après chat, le gendarme et les voleurs, la marelle et son enfer, la maquerelle et son paradis, il reste de la cendre sur tes joues. Essuie-toi, je t'en prie. À quoi ressembles-tu ? Redresse-toi, bombe le torse, tiens-toi bien. C'est encore loin, la fin du monde ? Malgré tous nos efforts, nous sommes encore aujourd'hui dans l'impossibilité de vous répondre. Nos meilleures équipes sont penchées sur le problème, penchées jusqu'au vertige. À force, elles risquent de se casser la gueule. La nuit tombe, nous devons interrompre la retransmission, les fouilles, l'enquête, jusqu'à demain. Mais la reconstitution est en cours. Cours de la bourse, courbe de chiffres, courbe l'échine, plus fort, plus bas, plus bas, descends : tu viens visiter ma cave ? Avance dans le boyau, de la terre plein la bouche, le froid crève ta peau, ta chair se casse comme un rameau, rampe, enfonce-toi bien confortablement. Tu vas voir ce que tu vas voir. Je ne t'avais pas dit qu'ils étaient morts ? J'ai oublié de te dire, prends soin de toi, avance prudemment, ne vas pas trop vite, fixe l'horizon, protège-toi. Nous n'irons plus au bois. Derrière chaque futaie, chaque page, chaque mot, chaque homme, la menace. Elle rôde, elle plane, elle avance, elle se propage, elle assombrit, elle encre, elle besogne, elle explose, elle se retient, elle

aiguisé, elle acère, elle prépare sa grande, elle est imminente, tu la sens, tu la vois, tu as entendu ? Ne cherche plus, je ne suis plus là. Nous ne sommes plus. Ils ne sont plus. Vous n'êtes plus. Alors tu me quittes ? Tu n'étais pas bien là ? Dis tout de suite que je ne te traite pas bien. Tu manques de quelque chose ? Tiens, voilà des ors, de l'encens, de la myrrhe. Dès que le ciel sera dégagé, suis l'étoile. N'oublie pas mon petit soulier, j'ai collaboré comme il faut : faits d'armes, faits d'actes, faits divers. États des lieux. Tu ne récupéreras pas ta caution. Tu peux toujours espérer. Sers m'en un autre, roule-en un dernier. Les enfants sautent, les femmes plient, les hommes éructent. Elle est pas belle la vie ? Et tu n'as pas tout vu. Puis-je vous présenter. J'ai l'honneur de. C'est avec une immense fierté que. Il ne fallait pas. Mais c'est trop ! Non, vraiment, je refuse. Je refuse de crever là. J'voudrais pas crever. Je voulais pas. C'est lui qui. Il a commencé. Alors impossible de me contrôler. Il l'a bien cherché. Je ne pensais jamais avoir recours à. Il colle à mes roues, il souille ma lame, il salit mes murs, il encombre mon trottoir, il prend ma place, il m'oblige. Il m'a obligé. Elles m'ont obligé. Je suis votre obligé. L'école des larbins ne désemplit pas. Les inscriptions se comptent par milliers. La liste d'attente ne se clôt pas. Elle est béante. Béate. Il nous faudrait un piston. Un passe-droit. Un laissez-passer. Un coup de pouce. Il n'a jamais eu de chance. Alors que là, couverts d'argent, fauteuils de velours, tableau noir, crissement de la craie, professeurs en habits, musique douce. Elle a avalé l'encre. Appelle les secours. Personne n'entend. Répète ? Répète si tu l'oses. Si tu es un homme. Si tu as des couilles. Si tu veux faire quelque chose de ta vie. Si tu as encore un peu de dignité. Ma vie ne ressemble plus à rien. Rien. Rien. Pas difficile à écrire, suffit de se concentrer un peu. Personne ne te lira. Ils sont trop absorbés, dans des histoires

sans risque, des accès interdits à la réflexion, à la compréhension.

Avale ta purée, ne mâche pas.

Cavale, cavale. C'est ainsi que l'on vit. Entre deux accords. Les désaccords se ravalent au rang des mortels. Chante un peu pour voir ? Si tu y mets tout ton cœur, si tu t'appliques, si tu crois en toi, si tu te décides à te soigner, si tu prends conscience du malaise, si tu vois les choses en face, si tu prends le problème à bras-le-corps, si tu ne te défiles pas, si c'est possible, si c'est envisageable, si seulement.

De toute façon, il était trop tard, c'était déjà joué. Il ne restait plus que quelques minutes. Sur le terrain, tous à l'échauffement. En rang serré. En file indienne. Mains sur la tête. Jambes écartées. Tu as cru que tu pourrais m'échapper ? Viens contre moi. Prends-moi dans tes bras. Je voudrais juste me reposer un peu. Je reste une seconde et j'y vais. Il faut que j'y retourne. On a besoin de moi là-bas. On m'appelle. Rôle à jouer, responsabilités à assumer, cérémonies à organiser, condoléances à envoyer, projets à édifier, avenir à construire. En énergie renouvelable.